

fil à retordre à Brother Jonathan et aux canadiens-français, allez ! *Indeed*, ces vastes forêts qui seront bientôt peuplées de monde au lieu de l'être seulement par des bêtes, changeront entièrement le site de la ville de Toronto, car alors elle ne sera plus à l'extrémité des possessions britanniques, mais au milieu de l'Amérique anglaise, ou peu s'en faut. Pour ces raisons et bien d'autres que je ne vous dirai pas, Toronto est la ville anglaise, la capitale de l'immense empire qui va apparaître, et la ville centrale par dessus le marché. C'est une chose bien évidente cela, et vous la comprenez bien sans que je vous l'explique davantage. J'ai dit et je me tais.

KINGSMAN.—Notre ami, le défenseur de Toronto, n'est qu'un mauvais drôle. Il dit que cette ville est anglaise, mais le fait n'est pas si merveilleux après tout. Kingston n'est-elle pas aussi bien ville anglaise que Toronto ? Pourquoi ne vous a-t-il pas dit cela ? Qui n'entend qu'un ton n'entend qu'un son. Comprenez donc que Kingston n'a pas moins de droits que Toronto la pimpante au beau titre de capitale. Je n'imiterai pas notre confrère le préopinant en vous débitant des *nonsense*s à propos de suprématie anglaise. Il est bon sans doute d'aimer son pays, surtout quand c'est un pays anglais, et il est même excellent de préférer le Haut-Canada à tous les Bas-Canadiens, précisément parce qu'ils sont pour la plupart d'origine française. Je pense sur cet article de la même manière que le procureur-général du Haut-Canada. Quand on veut soutenir un chef de parti, il faut le suivre à la piste quand même il irait de travers, et pour cette seule raison je suis pour le Haut-Canada, coûte que coûte. Mais, sur un autre point, je diffère complètement d'avec mon collègue de Toronto. Il a grand tort, à mon avis, de faire sonner si haut la supériorité de notre origine britannique. Cette supériorité là est bien glorieuse dans un *speech* qu'on prononce à une élection, ou encore à quelque dîner où il n'y a que des anglais, mais il n'est pas bon de la vanter à l'excès d'une manière trop publique, c'est-à-dire à la face de tout le monde. Il n'est pas vrai que nous soyons, nous, si supérieurs, et les Bas-Canadiens si ridiculement inférieurs. Tenez, pour être de bon compte avouez, comme moi que si la race britannique a été supérieure, ce n'est pas dans la dernière guerre d'Orient qu'elle en a donné les preuves les plus éclatantes...

TORONTOUAX.—Comment ! mais ce n'est pas là la question . . . *Indeed*...

KINGSMAN.—Silence, monsieur ! c'est bien de la question, que je parle, et puisque c'est vous qui avez commencé la danse, c'est à moi de la finir. Quand le vin est tiré il faut le boire. Donc je vous disais que ce n'est pas en Orient que notre race supérieure a fait voir sa supériorité. Au contraire, si quelqu'un a fait merveille là-bas, ce sont bien les hommes de France, c'est-à-dire, comme vous le savez tous, de braves soldats de même sang que les canadiens-français que nous affectons de dédaigner tous tant que nous sommes. Maintenant, je conclus de cela une chose : c'est que les habitants du Bas-Canada étant les frères et les cousins des braves qui ont sauvé l'Angleterre en 1854 et en 1855, ne peuvent pas être nos inférieurs. Bon sang ne peut mentir, dit le proverbe, et les *français* du Bas-Canada nous l'ont déjà prouvé deux fois, en 1775 et en 1812. Outre cela, vous savez ou vous devez savoir que les anglais ont été battus et